

Rémy MARION
L'OURS
L'AUTRE DE L'HOMME
Préface de Lambert Wilson
Actes Sud, collection Mondes sauvages, Arles, 2018

Rémy Marion aime les ours. Et il est certainement un des hommes qui les connaît le mieux. Il est allé partout dans le monde, du (pôle) Nord au Sud, de l'Ouest (des Rocheuses) à l'Est (de la Russie et du Japon)... Bonjour le bilan carbone ! Côté connaissances, le bilan est important aussi : anatomie, histoire, mythologies, variétés des espèces, des mœurs, de l'alimentation, mystères de sa physiologie, de sa répartition et de ses localisations... rien de ce qui concerne l'animal n'a échappé à l'intérêt de Rémy Marion qui relève même très honnêtement les quelques cas de morts d'hommes (et de femmes) qui sont à mettre à son actif. Bien peu en réalité si on compte les ours tués par les humains en leur supposant une égale valeur.

Personnellement, je n'ai guère envie d'aller me promener dans une montagne qui serait le territoire des ours. Manque de savoir-vivre-avec, peur irraisonnée d'une mort peu probable, trop citoyen des villes dont les pauvres contacts animaliers se limitent aux crottes de chien sur les trottoirs et au guano des pigeons sur les voitures. Déjà que ma longue fréquentation de mes chats m'est reprochée par les antispécistes comme l'esclavagisation d'un animal domestiqué à laquelle il faut mettre un terme !

Nous avons pris l'habitude de vivre sans ours et sans loup depuis pas mal de temps déjà. Réintroduire des ours, en les important de Slovénie, ne me semble pas le comble du naturel. En somme, je ne comprends pas bien en quoi l'ours serait un indice de biodiversité essentiel à la survie de l'homme. Je le comprends pour les plantes, les oiseaux, les bactéries mêmes. Et si j'approuve qu'on ne transforme pas les animaux dits « sauvages » en bêtes de cirque ou de foire, je n'ai pas tendance à isoler UN élément du monde animal comme indispensable.

Par contre, je trouve fascinant tout ce que Rémy Marion nous révèle sur les questions que posent l'hivernation¹ des ours. Comment accumuler tant de graisse sans avoir de maladie cardiaque et se retrouver après ces mois d'immobilité sans fonte musculaire, sans articulations ankylosées, et s'éveiller si vite en pleine forme ? L'ours a des secrets qui pourraient nous intéresser. Mais pour étudier cela, faut-il encore disposer bien sûr d'ours, et aussi de tous les outils modernes d'une science qui par ailleurs détruit tant de sites naturels.

L'ouvrage de Rémy Marion est une somme sur le sujet. Il plaide la cause des ours avec passion. Si l'ours est « *l'autre de l'homme* », celui qui lui ressemble le plus, j'ai bien l'impression que les hommes ne se traitent pas entre eux mieux qu'ils ne traitent les animaux dits « sauvages ». Peut-être le chemin du respect de nous-mêmes doit-il faire un détour par nos environnements : terre, fleuves, plantes, insectes, animaux... Dans nos modes de vie qui font tant de morts, comment mettre des préséances, des hiérarchies ? Chacun peut prendre la défense d'un morceau de ce vaste univers interconnecté : en première année de médecine, une amie avait la passion des araignées. Je reviendrai sans doute sur la défense des oiseaux par Vinciane Despret, sur celle des loups par Baptiste Morizot, ou même celle des icebergs par Olivier Remaud, tous auteurs de la collection « mondes sauvages » d'Actes Sud. Tant de défenseurs pour le monde « animal » ! Pourquoi si peu pour la défense d'un humanisme universel ? Une vision réellement écologique qui pense les relations aboutit inévitablement sur leur ambivalence fondamentale : antagonisme et complémentarité. Trouver le point d'équilibre, telle est la difficulté.

¹ L'hivernation correspond à une semi-hibernation. L'ours ne présente pas toutes les caractéristiques des animaux hibernants, comme les marmottes, les loirs ou les lérots. Peut-être R. Marion ne nous explique-t-il pas la différence entre les deux termes parce qu'elle est pour lui évidente, et aussi parce qu'un de ses arguments de défense des ours c'est l'étude de ces phénomènes physiologiquement intrigants, et dont l'homme pourrait tirer des leçons et des remèdes intéressants... leçons qu'il pourrait peut-être tirer tout aussi bien de ces autres animaux hibernants d'une taille moins effrayante.